

L'EMPREINTE DU VERTIGE



Création de Angèle Baux Godard & Clément Goethals
Compagnie FACT

Dossier de Diffusion
Février 2022

.03



Prix Maeterlinck
Meilleure autrice 2019

« (...) un spectacle coup de poing »

Dominique Feig — DNA

« Fragile, forcément fragile puisqu'il remonte à la blessure originelle, le spectacle recèle cependant une force immense, organique, tellurique. La mise en scène de Clément Goethals, toute en précision et en énergie, canalise et galvanise celles des deux protagonistes. Poétique, voire onirique, mais aussi rock et brut, L'Empreinte du vertige est une traversée inconfortable et nécessaire, imparfaite et fébrile, dure et joyeuse. Une adresse à chacun, une affirmation du corps et de l'âme, un rendez-vous avec soi-même. »

Marie Baudet — La Libre



« Une énergie incroyable dégagée sur la scène, une tension basculante entre calme et tempête, le tout rythmé par un chef d'orchestre de l'ombre et un texte poignant, parsemé de notes d'humour. L'empreinte du vertige est un texte sans tabous, la parole de la femme libérée sur une sexualité complexe et le parcours chaotique de l'appropriation de son corps. Les deux acteurs créent un cocon intime, loin de tous malaises, qu'il est plaisant de partager, où la perte du personnage principal nous renvoie parfois à nos propres questionnements. »

Camille Neyrinck — Le Suricate magazine

« A la batterie ou à la guitare, Jérémy David sculpte les mots, souligne les accès de mélancolie ou accentue les bouffées de rage. Ses notes furieuses ou oniriques contribuent à remuer en nous les traumatismes, les doutes, la honte ou l'espoir. [...] Angèle Baux-Godard nous happe dans son récit, interroge le fait d'être « impénétrable », invente d'autres façons d'aimer, questionne les blessures invisibles. Le tout dans un impressionnant et libérateur abandon. »

Catherine Makereel — Le Soir

« Au bout du tunnel, la lumière : entre récit fantastique et chronique médico-réaliste, Angèle Baux Godard a trouvé le ton juste pour raconter son combat et sa victoire sur les traumatismes enfouis. Elle a trouvé en Clément Goethals un complice qui lui insuffle un rythme haletant et une manière très personnelle de danser ses mots. »

RTBF — Dominique Mussche



Synopsis

À travers un road-trip fantastique et percussif, *L'empreinte du vertige* nous aspire dans un récit de l'intime. Elisa, au volant de sa voiture, percute de plein fouet une panthère. Le choc, tel un effet boomerang, fait jaillir son passé et un ami imaginaire sur la banquette arrière.

Il ne lui est, alors, plus possible de rentrer chez elle. Elle file tout droit, non pas pour fuir mais pour comprendre et s'approprier un corps qui lui est étranger.

A coup de flash-backs et de batterie, nous sommes embarqués dans un périple de la blessure à la résilience.

Telle la panthère laissée gisante sur le bord de la route, Elisa revient à la vie. Accompagnée par L'autre, musicien à l'oreille attentive, ami imaginaire de sa quête, elle fait sauter ce qui verrouille son corps et ses désirs.

Enfance et adolescence, médecins, ami.e.s et compagnons : ces souvenirs et voix livrent un récit du corps, questionnant les tabous de la sexualité et une pathologie souvent tue par ignorance - le vaginisme. En donnant la parole à Elisa, se dresse le portrait d'une anti-héroïne du féminin, perdue, ignorante et combative.

Parce que les mots n'arrivent ni à être dits, ni à être écoutés, *L'empreinte du vertige* s'attache à dynamiter méthodiquement les clichés dans lesquels la sexualité est toujours emprisonnée.

Entre musique, texte et mouvement, *L'empreinte du vertige* est un électrochoc et une ode à la vie.

« Ça commence par un choc.
Un grand choc qui parcourt mes veines pour
remonter jusque dans la gorge.
Un choc qui gratte et qui libère.
Je m'appelle Elisa.
J'ai 29 ans, je suis pétrifiée au bord de la route. »



Note de l'auteure

J'ai écrit *L'Empreinte du vertige* parce qu'un jour ma propre histoire a rencontré celle d'un million de femmes. Victime d'une pathologie méconnue du grand public et d'un acte pédophile, j'ai passé mon adolescence dans le silence et le combat pour trouver la paix et la joie. Au cours de ces années, ma langue s'est déliée et mes oreilles se sont ouvertes. Découvrir l'immense banalité de mon histoire, le nombre considérable de sœurs de chagrin me mit la plus grande claque de ma vie.

Le vaginisme dont j'étais atteinte n'était pas un mal extraordinaire dont j'avais hérité par je ne sais quel hasard morbide. Non, le vaginisme

était partout, plus ou moins violent, plus ou moins caché, plus ou moins connu. Je prenais conscience de l'immense tabou que constitue la découverte sexuelle et le développement d'une intimité.

Comment est-ce possible de vivre dans une société de l'ultra-communication et que certaines femmes ne connaissent même pas le nom du mal dont elles sont atteintes ? Comment est-ce possible qu'en 2018, tant de femmes soient encore muselées, muselant par ricochet les hommes ou les femmes qui les accompagnent, les aiment, les admirent, les soutiennent, les fuient ?

Dès lors, de quoi héritons-nous ? Que désirons-nous transmettre ? Ainsi est née Elisa, héroïne de *L'empreinte du vertige*, avatar de ma vie, messagère de ma révolte, dénonciatrice du scandale. Il fallait donner corps à cette voix et la faire résonner dans les oreilles de ceux qui ne savent pas, ceux qui ont peur, ceux qui se taisent et de tout un chacun.

Parler du vaginisme n'est qu'un prétexte. Parler de sexe n'est qu'un prétexte. Parler de sexualité est compliqué, d'autant plus lorsqu'il s'agit de sa découverte. Parce qu'il existe une multitude de tabous à ce sujet nous rendant honteux sous la pression de la performance, de

la perfection, de la soi-disante liberté sexuelle.

Parce que dans l'adversité de ces tabous, la dépression ne rôde souvent pas loin. Parce que la résilience est possible.

Parce que les chiens peuvent faire des chats. Parce que la fatalité n'existe pas sauf dans notre mortalité.

L'Empreinte du vertige, c'est l'histoire d'une résilience possible, d'un sursaut de vie.

Angèle Baux Godard, auteure





« Mon compagnon doit être mort de trouille.
 Il faut que je rentre à la maison... pour l'anniversaire de Jade.
 Faut que j'achète un gâteau, que je trouve des bougies...
 Je tente de démarrer ma voiture mais impossible.
 Le moteur chuinte, couine, grogne.
 Des boules de poils noirs sortent du pot d'échappement. Putain,
 qu'est-ce que c'est que ce bordel ?
 Pourquoi j'suis pas garagiste ? »

Lorsque Angèle m'a proposé de mettre en scène son texte, j'ai tout de suite été bouleversé par l'histoire d'Elisa, personnage terriblement complexe et pourtant si reconnaissable. Je sentais à travers elle une potentialité de projection, de questionnement, de tendresse d'une actualité folle.

Solaire, ridicule, tendre et révoltée, Elisa est un ouragan en quête de sens à sa vie. Tour à tour enfant, ado, femme, mère, amie, fille, compagne... Elisa devenait à mes yeux le mythe moderne d'une femme blessée combattant avec

ses propres armes les tabous et les idées reçues d'une société en déclin et toujours autant misogyne.

Les questions de la transmission, du développement identitaire sont des sujets qui me traversent depuis longtemps. Les rencontrer au sein d'une écriture forte, à la fois rock'n'roll et poétique, dans un univers à la théâtralité brute et onirique, m'a saisi.

Clément Gæthals, Metteur en scène



La pièce est une partition pour une actrice et un musicien qui met au centre la parole et la pulsation.

La batterie, instrument du rock, évoque l'Amérique, la jeunesse, la liberté, le danger. On pense à *Thelma et Louise* de Ridley Scott, *Saylor et Lula* de David Lynch, *Boulevard de la mort* de Quentin Tarantino. Choisir un homme pour être au côté d'Elisa et parler d'un sujet, en apparence, féminin met en exergue la question du masculin sous-jacente.

Et tapie dans un coin, une panthère rôde...

Crédits

Mise en scène & Scénographie	Clément Goethals
Jeu & écriture	Angèle Baux Godard
Jeu & Création Sonore	Jérémy David
Création Lumière	Amélie Géhin
Création Costume	Marine Vanhaesendonck
Assistanat Scénographie	Hélène Beutin & Nathalie Moisan (stagiaire)
Chargé de Production	François Gillerot
Co-production	Cie FACT, Théâtre des Martyrs, Le Rideau de Bruxelles, La Coop, Shelter Prod
Avec le soutien de	Avec le soutien de : Tax Shelter.be, ING ; Tax-Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique ; La Comédie de l'Est - Colmar - France ; Le Théâtre de Doms - Avignon - France ; Le Théâtre du Peuple - Bussang - France ; Le Théâtre de la Vie - Bruxelles - Belgique



« La panthère me laisse à l'orée du bois.
Je retrouve la nationale où j'avais laissé ma
voiture fumante.
Je me remets au volant et tente, de nouveau,
de démarrer mais rien n'y fait.
Je reste un moment immobile devant mon
volant, inerte.
Mon cerveau se vide de nouveau.
Je ferme les yeux et replonge, la tête en avant,
comme une autruche. »

Dates

08.03.19 – 31.03.19

Théâtre des Martyrs, Bruxelles, Belgique

04.04.19 – 05.04.19

Comédie de l'Est, CDN Colmar, France

08.03.22 – 12.03.22

Théâtre de la Vie, Bruxelles, Belgique

Disponible en tournée 22 – 23 & suivantes

Contacts & Liens

Angèle Baux Godard

Angele.baux.godard@gmail.com
+32 473 22 99 62

Site internet : www.cieifact.com
Teaser : <https://vimeo.com/309284411>

Prix de cession : nous contacter
Extraits, captations et fiche technique sur demande

Conditions techniques :

Durée : 1h
Dimensions minimales : Ouverture : 8m
Profondeur : 6m
Hauteur : 4,5m
Montage : Jour J

« L'amoureux rend de nouveau ma peau sensible aux pulsations du monde. On se donne de l'amour à ne plus en pouvoir. On est boulimique l'un de l'autre. Alors j'y crois. Je prends des rendez-vous à la pelle. Chez un sexologue, un sophrologue, un, deux, trois médecins. Je lis, pleure, parle. J'y crois, j'ai la foi, en lui, en moi, en tout. Je suis heureuse et combative à la fois. Triste et persévérante. Je suis la plus forte ! Enfin ça c'est l'amoureux qui le dit. Et je le crois. »

